Zeitschrift: Agrarwirtschaft und Agrarsoziologie = Économie et sociologie rurales [1980-2007]

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Agrarwirtschaft und Agrarsoziologie

Band: - (1999)

Heft: 1

Artikel: Interactions entre société et système de production agricole dans un terroir des hautes terres centrales malgaches

Autor: Kistler, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-966281

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Interactions entre société et système de production agricole dans un terroir des hautes terres centrales malgaches

Pierre Kistler

Resumé

Dans le contexte du développement, cette étude, réalisée dans trois villages représentatifs des Hautes Terres Centrales malgaches, tente de décrire et d'analyser un système de production villageois ainsi que les éléments du système socioculturel qui y sont associés. L'augmentation de la population ainsi que l'occupation quasi-totale des bas-fonds entraîne une amélioration quantitative du système de production. Celui-ci est conditionné par les habitudes alimentaires et les tabous qui y sont liés, l'héritage d'une ancienne monarchie organisée en système de castes, une croyance ancestrale (qui freine l'introduction de nouvelles techniques culturales) et les *dina* (règles internes au village). L'évolution du système de production voit se développer différentes stratégies de la part des ménages. Ainsi, même si la culture des rizières de bas-fonds accapare beaucoup de moyens, le développement des cultures de rente (ail et oignon) prend un essor important et modifie le paysage par le développement de nombreuses terrasses maraîchères dans les endroits où l'irrigation est possible. Au niveau de l'économie familiale la culture d'ail et d'oignon permet de rétablir la balance économique et de subvenir aux besoins primaires durant la période de soudure. Cette évolution engendre l'apparition d'un individualisme dû à une concurrence entre les villageois et à un abus des collecteurs de produits.

Mots-cles **Madagascar, Développement rural, Organisation socioculturelle, Système de production agricole**

1. Introduction

Madagascar connaît depuis quelques décennies une crise environnementale qui va en s'aggravant (une diminution accélérée des surfaces boisées, une perte rapide d'espèces végétales et animales, des taux impressionnants d'érosion des sols). Cette désagrégation des ressour-

ces est accompagnée par un accroissement rapide de la population[1], une situation économique préoccupante et une instabilité politique qui désécurise la population. Les ressources naturelles ne suffisent plus à subvenir aux besoins de base d'une population malgache largement rurale et à vocation agricole (entre 80 et 90 % selon les auteurs). Ainsi les logiques de décision des organismes de développement, relatives aux ressources ne dépendent pas uniquement d'un contexte économique, démographique, foncier et écologique mais encore de motivations qui prennent en compte l'histoire, la transmission des techniques, l'organisation sociale et enfin les conceptions religieuses.
On assiste actuellement à une déstructuration sociale et économique. Les caractéristiques de cette situation, observées dans le cadre de notre enquête, peuvent être illustrées par :

- une insécurité croissante (peur des vols, appréhension du lendemain,...)
- une évolution des mentalités, marquée surtout dans la nouvelle génération (concurrence au niveau économique, accentuation des luttes de prestige entre les ménages) ;
- une désagrégation du système de production, initialement autosuffisant, où l'on observe une agriculture de survie axée sur le court terme.

Dans le contexte du développement, cette étude réalisée dans trois villages représentatifs des Hautes Terres Centrales malgaches, tente de décrire et d'analyser un système de production villageois ainsi que les éléments du système socioculturel qui y sont associés.

1.1 Méthodologie

Cet article relève les points importants d'un mémoire de fin d'étude[2] réalisé au sein du projet Terre-Tany. Ce projet a été conçu comme projet d'appui au programme de conservation des sols du Département de la recherche forestière et piscicole (DRFP), qui est rattaché au centre de la recherche appliquée pour le développement rural. L'ensemble des études dans le cadre du projet Terre-Tany cherche à identifier diverses stratégies évolutives possibles, adaptées au contexte

---

[1] De 4 millions en 1950, on passe à 7 millions en 1970 et 12 millions en 1993. Pourtant la densité de population reste toujours faible avec 20 hab/km^2.

[2] Mémoire de licence soutenu en février 1998 à l'Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel.

socioculturel et socio-économique, en vue d'une utilisation durable des terroirs et des ressources naturelles, l'objectif final étant l'intensification du système agro-sylvo-pastoral par des stratégies paysannes améliorées.

Le travail repose sur une étude de terrain effectuée de juillet 1996 à janvier 1997 dans trois villages du *fokontany*[3] de Sahalemaka qui forment un ensemble homogène. Nous considérons cet ensemble comme un terroir. Par terroir, nous entendons un territoire aménagé et administré par un (ou plusieurs) village(s) et exploité par une communauté rurale.

Etant donné que l'accent a été mis sur le qualitatif par rapport au quantitatif, le recueil d'informations repose avant tout sur de nombreux entretiens semi-directifs[4] avec la population de ces trois villages. Basée sur le modèle monographique (Charmes, 1973), cette étude a nécessité une observation participante (participation à deux *famadihana* ou retournements des morts, à un repas de noce ; accompagnement des paysans aux travaux des champs et au déplacement vers le marché de Talata-Volonondry) qui a donné lieu à de nombreuses discussions informelles qui ont grandement facilité notre intégration[5]. Les données quantitatives (recensement de la population et du cheptel, économie des ménages, potentiel agricole des ménages, vente de produits dans les épiceries, ...) ont été recueillies à l'aide de questionnaires (réalisées à partir de la littérature existante et de premières visites sur le terrain), que nous discutions avec nos interlocuteurs (paysans, autorités administratives et religieuses, épiciers, ...).

Au niveau du choix des informateurs, le travail s'est fait à deux niveaux : l'entité villageoise et le ménage. Le premier niveau a donné lieu à des entretiens avec la quasi-totalité de la population à un moment ou à un autre. Le deuxième a demandé un échantillonnage basé sur les critères suivants : économiques (têtes de bétail, surface cultivable, matériel agricole, utilisation de salarié), démographiques (âge du chef de famille et personnes à charge), et lignagiers (tous les lignages sont représentés).

---

[3] Le *fokontany* représente la plus petite entité administrative à Madagascar.

[4] Des grilles d'entretien permettaient de diriger ces interviews. Ces données n'ont pas été enregistrées afin de ne pas créer de blocages, mais recueillis sous forme de notes, qui étaient ensuite retranscrites au propre dans un cahier de terrain organisé par thème.

[5] Mon intégration a été grandement facilitée par la présence d'un interprète, qui, par sa connaissance de la région et des mentalités locales, m'a été d'une aide très précieuse.

Cet article s'articule de la manière suivante : après une brève description du terroir, nous présenterons les particularités démographiques et socioculturelles qui nous paraissent indissociables du système de production. Cette présentation se poursuivra par une analyse de la dynamique du système de production agricole. Dans le contexte du développement rural, la compréhension socio-économique est indispensable. En effet, il est important de comprendre l'affrontement des différentes stratégies des ménages afin d'en dégager les forces en présence. Enfin, ces différents points nous permettront d'identifier et de comprendre l'imbrication des éléments socioculturels avec un système de production agricole en évolution.

2. Localisation du terroir

Celui-ci se situe à environ 40 km au nord d'Antananarivo. Il couvre une superficie d'environ 3 km^2. Le terroir est parcouru par des pistes (difficiles d'accès durant la saison des pluies) qui rejoignent l'axe routier goudronné le plus proche (RN 3) à Talata-Volonondry (18 km de Sahalemaka et 20 km d'Antananarivo). Cette localisation géographique a entraîné un développement des cultures de rente (oignon et ail) grâce au marché situé sur l'axe routier

La terminologie utilisée pour désigner les entités territoriales à Madagascar est en constant mouvement et reste de ce fait très floue. Depuis l'indépendance du pays (1960) la terminologie du découpage spatial et le fonctionnement de l'appareil étatique ont changé à maintes reprises. Ainsi à peine un système est-il mis en place qu'un autre vient le détrôner. Avec la mise en place de la décentralisation, les entités devraient théoriquement porter les noms de province, région et commune. Pourtant même les instances administratives inférieures parlent encore de *fokontany*[6] de Sahalemaka, de *firaisampokontany* (ou commune) d'Avaratsena, de *fivondronampokontany* d'Ambohidratrimo et de *faritany* d'Antananarivo.

Sahalemaka se situe à une altitude oscillant entre 1200 et 1300 mètres au sein des Hautes Terres Centrales. Cette localisation confère à notre

[6] Ce découpage a été instauré sous l'ère du président Ratsiraka (1975-1991).

région un paysage accidenté marqué par un alignement de collines éventrées (*lavaka*) par une érosion galopante, celle-ci étant accentuée par le processus déclenché par les feux de brousse. Ainsi un sol de plus en plus pauvre porte une végétation de moins en moins dense et diversifiée. En effet, les collines sont recouvertes de graminées sauvages utilisées comme nourriture de zébus et pour la culture sur brûlis. La couverture arboricole est très réduite. Elle se résume à quelques boisements d'eucalyptus épars ainsi qu'à quelques arbres fruitiers (bananiers, goyaviers, pêchers). Les pluies agressives durant l'été, caractéristiques d'un climat tropical d'altitude[7], ajouté à la fragilité des sols qui couvrent notre terroir, accélèrent le phénomène de désagrégation des ressources naturelles. Cette situation conditionne le développement des modes de culture. De plus, elle est tributaire du mauvais état de la piste qui mène au marché de Talata-Volonondry.

3. Quel avenir pour une population en augmentation?

Nous nous trouvons dans la région de l'île où la densité de population est la plus élevée. Elle atteint entre 50 et 150 habitants au km^2 (en dehors des villes) en Imerina Central alors que la moyenne nationale se situe aux alentours de 20 hab/km^2. La population de notre terroir (299 habitants) se caractérise par sa jeunesse : 50 % ont moins de 15 ans, 60 % ont moins de 20 ans, alors que 4 % seulement ont plus de 60 ans. Ces pourcentages sont typiques d'un régime où la fécondité et la mortalité sont élevées.

L'augmentation de la population[8] de notre terroir résulte de deux facteurs principaux :

- le taux de natalité reste élevé (7,9 enfants par femme) alors que la mortalité baisse (application importante de la vaccination)°;

---

[7] Ce climat est caractérisé par l'alternance d'une saison sèche durant l'hiver austral (avril-octobre) où les précipitations sont quasiment réduites à néant et d'une saison des pluies qui voit arriver de l'est des cyclones dévastateurs freinés par les deux grandes falaises qui marquent le flanc oriental de l'île.

[8] Celle-ci a été observée par l'évolution du nombre de maisons (photos aériennes), l'évolution du nombre d'élèves de l'école primaire publique et à partir des dires des villageois.

- le bilan migratoire reste stable. Les femmes qui vont habiter chez leur mari constitue la majorité des arrivées et des départs. Malgré la proximité de la capitale, l'exode rural n'a été tenté qu'à petite échelle. Parmi ceux-ci, nombreux sont revenus et déconseillent aux autres de le faire, n'ayant pas trouvé dans le "miracle de la ville" une situation économique acceptable, ni le fameux salaire mensuel tant envié.

Etant donné que tous les bas-fonds du terroir sont occupés, et que la production de riz ne suffit déjà plus à nourrir tous les habitants, cette augmentation de la population risque d'entraîner des problèmes dans un avenir proche. Certains jeunes ménages sont conscients de ce phénomène ; plusieurs solutions s'offrent à eux :

- une migration vers des terres inoccupées :"*ma rizière n'est pas très grande et quand je devrai la diviser entre tous mes fils et filles, il ne restera pas grand chose. Ils devront peut-être aller chercher des terres ailleurs*"[9];
- même si le fait d'engendrer une famille nombreuse entraîne une grande fierté et une assurance économique pour le ménage, certains ne désirent pas plus de deux ou trois enfants (une vingtaine de femmes prennent la pilule dans notre terroir mais de manière irrégulière) ;
- le développement et l'intensification encore plus grande de la culture d'oignon et d'ail (principale source de revenu) permet de subvenir à leurs besoins alimentaires en période de soudure ;
- le développement du système de riziculture intensive (SRI) ;
- une organisation plus communautaire (avec les groupements de paysans par exemple) du commerce de l'oignon et de l'ail pourrait amoindrir les frais de production (semences, engrais, produits phytosanitaires,...) et de commercialisation.

4. Caracteristiques socioculturelles

Le territoire de Sahalemaka se situe au cœur de la région occupée par les Merina (ethnie majoritaire de Madagascar). Cette **appartenance ethnique** entraîne de nombreuses caractéristiques dont les plus importantes sont :

---

[9] Propos de Monsieur Rakotoarinaivo (46 ans) de Sahalemaka.

→ l'héritage d'une ancienne monarchie organisée autour d'un système de castes. La société était hiérarchisée en trois castes qui ne se mélangeaient pas : *andriana* (descendants des anciens souverains), *hova* (fraction libre de la population) et *andevo* ou *mainty* (anciens esclaves). Même si celles-ci gardent une place importante dans certaines régions, Sahalemaka, par son origine récente (environ 1900) garde quelques traces de ce passé, mais n'est pas stratifié socialement selon l'appartenance à telle ou telle caste[10];

→ une tradition reposant sur la riziculture : introduit par les migrants venus d'Asie du Sud-est, le riz a rapidement été adopté comme aliment de base à Madagascar (Le Bourdiec, 1974). Il a pris une importance économique, sociale et culturelle. Avec le roi Andrianampoinimerina (fin 18°) le riz acquiert *"une place importante dans le ventre, le cœur et l'esprit des Merina : le riz est l'existence même de mes sujets... Le riz étant la vie de mon peuple*[11]*"*(Blanc-Pamard, Rakoto-Ramiarantsoa, 1993 ; 32). Avec une consommation annuelle de riz décortiqué de l'ordre de 150 kg par habitant, Madagascar se classe parmi les principaux consommateurs de riz dans le monde ;

→ on observe une grande solidarité au niveau des lignages à l'intérieur du système de production (Vogel, 1973). Le lignage représente un groupe attaché à un espace délimité, représenté symboliquement par la création d'un tombeau collectif. Le *fihavanana* ou lien de parenté représente une valeur centrale, qui requiert du parent une affection et une solidarité constantes ;

→ le travail représente une obligation morale : le respect veut qu'on travaille la terre aménagée par les ancêtres. En cas de vol, le "non-travailleur" se fera accuser en premier. D'ailleurs, il existe même une amende pour les chômeurs au niveau de la commune.

Sur les Hautes Terres se perpétue une **organisation villageoise traditionnelle** qui s'apparente aux "villages-lignages" d'autrefois. Institutionnalisés au 18° les *fokonolona*, entités villageoises, furent l'unité politique de base (Gallon, 1992). Ces entités possèdent alors des traditions, un territoire, une conscience collective propre, des ancêtres et un chef, le patriarche. Leur pouvoir et leur

---

[10] Cette affirmation relève de l'analyse des arbres généalogiques des habitants du terroir (tous les lignages sont mélangés par le mariage), de l'origine des différents lignages, de l'étude du système foncier (les castes inférieures n'ont pas de droit d'accès aux rizières et au tombeau familial).

efficacité ne cessa de décroître jusqu'à l'avènement au pouvoir du président Ratsiraka (1975), qui en fit son cheval de bataille de la révolution socialiste. Cette renaissance des *fokonolona* aura un impact sur la gestion du foncier qui peut se résumer ainsi : la terre à ceux qui la travaillent.

Mode d'acquisition des terres

Selon un décret qui date de 1926 l'Etat est présumé propriétaire des terres vacantes et sans maître. Ces terrains domaniaux peuvent s'acquérir par la mise en valeur. Selon nos informateurs, il suffit de prouver que personne n'a jamais occupé ni travaillé la terre en un endroit précis, pour pouvoir l'aménager et la cultiver. Etant donné que l'utilisation des bas-fonds est totale, les seuls terrains qui s'aménagent sont des champs de cultures sèches et des terrasses maraîchères.

Actuellement, bien que la terre reste sacrée et symboliquement le bien des ancêtres, elle est devenue une marchandise recherchée par la jeune génération (Pavageau, 1981). Selon son emplacement et sa rentabilité, elle peut se vendre à un prix intéressant. Tout un chacun pourra ainsi acquérir des terres par achat. La conséquence principale de cette évolution réside dans la dispersion du domaine lignager étant donné que l'achat de terres est souvent le fruit de personnes d'un village voisin, voire allochtones au *fokontany*.

Le mode d'acquisition des terres se fait principalement par héritage. Selon le droit malgache, son application se fait sans distinction de sexe. Lors des mariages, il est très fréquent que les femmes prennent domicile chez le conjoint (patrilocalité). A ce moment, ces dernières vendent généralement leurs terres aux membres de la famille restante. Il arrive parfois, lorsqu'une femme hérite de parcelles importantes, que le mari s'installe chez sa belle-famille.

Chaque *fokonolona* possède un règlement interne appelé ***dina*** (serment). Ces règles, votées au suffrage universel, peuvent évoluer selon les circonstances. Ces *dina* permettent de maintenir une cohésion sociale à l'intérieur des villages et assurent une entraide entre les membres de la communauté. Exemple de *dina* : un villageois perd un zébu accidentellement (patte cassée) ; s'il vend la viande au village, tous doivent en acheter une part.

Le système de croyances repose sur un mélange d'une religion chrétienne (catholique et protestante) apportée par les missionnaires européens et une croyance ancestrale aux ancêtres. Ainsi les tombeaux collectifs sont agrémentés de croix chrétiennes et les exhumations (*famadihana*[12]) se déroulent souvent en présence de prêtres, qui sont l'incarnation même de la souplesse du christianisme à Madagascar. On peut parler de syncrétisme religieux. Si les églises chrétiennes n'ont que peu d'influence sur le système de production, le culte des ancêtres a un impact direct sur le système de production (on ne bouleverse que difficilement les techniques enseignées par les ancêtres -voir encadré-) et l'organisation sociale (hiérarchisation verticale). De plus, la vente d'une rizière ne se fait qu'en dernier recours, *"c'est un affront aux ancêtres qui l'ont aménagée"* selon un informateur.

Les *fady* (tabous) sont des interdictions plus ou moins longues de manger quelque chose ou de commettre telle ou telle action, certaines durant toute la vie. L'origine du *fady* reste assez mystérieuse et fait intervenir de nombreux éléments tels que la sorcellerie, le monde des esprits, les rumeurs, les croyances ainsi que des personnages énigmatiques. Les *fady* interviennent avant tout sur les habitudes alimentaires (l'ail essentiellement) et l'organisation du travail (certaines personnes ne travaillent ni le mardi, ni le jeudi).

De la difficulté de bouleverser une technique ancestrale

Des agronomes du projet de développement ont tenté d'enseigner la nouvelle méthode de riziculture intensive (SRI) qui donne un rendement nettement supérieur (10 tonnes à l'hectare) à la méthode traditionnelle (deux tonnes à l'hectare). Malgré les beaux discours, un seul paysan a été tenté par l'expérience. Les autres considéraient ce changement comme une offense aux ancêtres qui leurs ont appris une méthode fonctionnelle. Pourtant, étant donné les résultats positifs qu'il a obtenus, d'autres agriculteurs se sont montrés fort intéressés. Les mêmes observations ont été faites avec les cultures de

[12] Le *famadihana* est une grande fête, organisée par les personnes rattachées à un tombeau, au cours de laquelle la tombe collective est ouverte et les ossements des défunts enveloppés dans de nouveaux *lambamena* (linceul). Ces fêtes donnent lieu à de grandes réjouissances durant la saison sèche.

contre-saison. Les ménages pauvres ont été les premiers à tenter l'expérience avec l'ail et l'oignon. En effet, la rizière inoccupée durant la saison sèche offre un terrain intéressant pour les cultures de rente qui permettent de subvenir aux besoins lors de la période de soudure.
Une amélioration ou un meilleur rendement doit concrètement être observé avant que les paysans renoncent à la méthode enseignée par les ancêtres. Cet aspect psychologique reste important et est à prendre en considération lors de toute innovation technique dans le système de production.

5. Le système de production

5.1 Le riz : base alimentaire

Etant donné sa consommation importante (trois fois par jour) la culture de riz est la production la plus importante de notre terroir.
Les rizières inondées occupent la totalité des bas-fonds du terroir. Elles nécessitent des systèmes d'irrigation complexes et limités étant donné la morphologie accidentée de la région. Ainsi la construction de nouvelles rizières paraît difficile, voire irréalisable, alors que les besoins de la population vont croissants. Sous la pression démographique, le manioc, qui représentait avant tout une nourriture de zébus, est devenu un élément nutritionnel important. Il intervient surtout en période de soudure. **La culture du manioc** s'est ainsi passablement développée et s'étend même sur les terrains les plus pentus. L'avantage est qu'il demande peu de travail et pousse sans irrigation. Sa culture est parfois combinée à celle des pommes de terre et du maïs.

5.2 Une culture de rente en extension

L'ail et l'oignon ont pris un essor important ces dernières décennies et sont devenues les cultures de rente principales à Sahalemaka. Ces cultures sont développées sur des terrasses le long des canaux d'irrigation (Ranaivosoa, 1994) ou sur les rizières durant la saison sèche (culture de contre-saison). La culture de l'ail permet de subvenir aux besoins durant les mois de juin à août (achat de riz et participation financière aux fêtes), celle de l'oignon permet des mois fastes entre

décembre et février avant d'affronter les mois de soudure. Les productions sont devenues importantes avec le développement des cultures de contre-saison, si bien que les stratégies commerciales des agriculteurs évoluent. On se rend au marché de Talata-Volonondry (il est considéré comme le centre représentatif des marchés périodiques ruraux de l'Imerina, de par son dynamisme et par la place qu'il tient dans le réseau des marchés –Andriamihamina, 1985-) pour étudier les fluctuations des prix et les arrangements les plus intéressants. On entre dans un système où la concurrence et le profit jouent un grand rôle. Des stratégies de long terme se développent. Citons comme exemples :

→ attendre que les oignons soient à maturité afin de récolter beaucoup de semences qui se vendent à un prix trop élevé selon les dires des paysans ;
→ attendre une montée des prix pour vendre.

Les différences sociales risquent de se modifier selon les stratégies de chacun. Il est clair que dans un tel système on assiste à une montée d'individualisme qui peut perturber certaines traditions fortement ancrées. Par exemple, l'entraide familiale s'estompe dès que la notion de profit apparaît. De plus, certaines dépenses sont perçues différemment : ainsi le *famadihana* (que ce soit en tant qu'organisateur ou invité) est parfois considéré comme une dépense dont on pourrait se passer ; dépense d'ailleurs qui entre difficilement dans une logique commerciale dite classique.

5.3 De l'importance de l'élevage

L'élevage bovin, étant donné les prestations qu'il offre, est un élément moteur de l'économie rurale ; cette activité n'est pas accessible à tous les ménages. Le zébu entre dans la production alimentaire et non-alimentaire :

- force de travail importante : traction de la charrette, de la herse et de la charrue ; piétinage des rizières ;
- production de fumier ;
- source de nourriture ;
- source de revenu ;
- symbole de richesse.

On retrouve une dualité chez le zébu malgache : d'un côté, le "zébu-symbole" présent dans l'univers de la communication spirituelle (avec

les ancêtres lors des exhumations par exemple) ; de l'autre côté le "zébu-marchandise" qui appartient au monde de l'accumulation marchande et de la consommation (Randrianarison, 1976). Le signe de richesse qu'il représente confère du prestige et de la considération à celui qui en possède un grand nombre.

L'élevage de porcs est peu important dans notre terroir mais offre une épargne intéressante. On le retrouve principalement dans les ménages qui optent pour une stratégie de long terme.

L'élevage de volailles occasionne peu de frais et permet d'obtenir, pour les ménages défavorisés, un peu de liquidité durant la période de soudure. Il permet, de plus, d'agrémenter certains repas importants. Il est omniprésent dans tous les ménages.

5.4 Stratégies des ménages

La stratégie socio-économique des ménages dépend avant tout de ses potentialités : moyens de production, nombre de personnes à charge,... Même si des différences visibles existent, une catégorisation des ménages en riches, moyens et pauvres n'apparaît pas clairement. En effet, on ne peut diviser les ménages en grands propriétaires terriens régnant en maître absolu et le reste de la population sous servitude ; pourtant des inégalités subsistent. La grandeur des rizières reste une marque de richesse importante. Pourtant, avec le développement effréné de la culture de l'ail et de l'oignon, les parcelles de terrasses cultivées deviennent un des signes de richesse les plus importants. De plus, les moyens de production tels que la charrette, les zébus, les pulvérisateurs (indispensable pour le traitement phytosanitaire de la culture d'oignons) et dans une moindre mesure l'outillage agricole, gardent une place importante.
L'étude des potentiels de tous les ménages ainsi qu'une analyse économique détaillée de certains ménages représentatifs permettent de faire ressortir trois schémas stratégiques :

a) <u>Stratégie de marché</u>
Les ménages qui se rattachent à cette catégorie maîtrisent la filière commerciale de l'ail et de l'oignon. Ils surveillent les fluctuations des prix

affichés au marché de Talata-Volonondry afin d'optimaliser leur commerce. Ménage-type :

- Possède des moyens de production importants (minimum deux zébus, une charrette,...).
- Profite d'un héritage favorable (rizières, terrasses, boisements,...).
- Autosuffisant en riz durant 9 mois au moins.
- Engage des salariés pour le repiquage du riz, le labour des rizières et la construction de terrasses.
- Occupe parfois la fonction de transporteur ou de petit collecteur pour les ménages qui ne possèdent pas de charrette.
- Epargne possible permettant un nouvel investissement : achat de bétail (zébu, porc), construction de nouvelles terrasses.
- Vente de semences d'oignons aux autres ménages du terroir.
- Prestige social par le développement de capital symbolique (organisation de grandes exhumations, vaste habitat souvent peint en blanc ; le toit de chaume fait ici souvent place à une tôle ondulée).
- Relativement ouvert aux nouveautés.

b) <u>Stratégie de subsistance</u>

Les ménages qui se rattachent à cette catégorie réussissent à financer les besoins familiaux courants. Pourtant leurs ressources ne leur permettent que difficilement d'épargner en vue de la période de soudure. Ménage-type :

- Investissement peu important (porc et volaille).
- Autosuffisant en riz durant 4-9 mois.
- Ne profite pas d'un héritage favorable (richesse relative des parents ou provenant d'une famille nombreuse).
- Effectue des travaux de salariés pour les ménages qui adoptent une stratégie de marché.
- Possède un ou deux zébus, rarement une charrette.
- Loue parfois des parcelles de terrasses.
- Achète des semences d'oignons.

c) <u>Stratégie reposant sur le salariat et l'artisanat</u>

Le peu de parcelles de rizières disponibles poussent les ménages de cette catégorie à se tourner vers d'autres activités. L'artisanat (soudure ; tressage de cordelettes, de nattes et de corbeilles ; tissage ; maçonnerie ; ...) ne permet pas au ménage de subvenir entièrement à ses besoins. Le salariat permet d'équilibrer le budget familial mais le

rend dépendant des ménages tournés vers l'économie de marché.
Ménage-type :

- Le secteur de subsistance traditionnel est très faible (peu de riz, pas de zébus) causé essentiellement par un héritage peu important.
- Loue parfois ses terres car ses ressources ne lui permettent pas l'achat de fumier, de semences et de produits phytosanitaires.
- Vente rapide de la production pour assurer les besoins familiaux primaires ; ils ne peuvent pas se permettre d'attendre une fluctuation des prix.
- Vente de leur stock à un collecteur ou à un transporteur par manque de moyens de production.
- Le chef de ménage occupe souvent une fonction d'artisan, les autres membres effectuent des travaux de salariés.
- Vente de terres pour subvenir aux besoins primaires (concerne les ménages les plus défavorisés).
- Achat de semences d'oignons.

L'étude économique nous montre que le niveau de richesse des ménages dépend de la stratégie développée. Celle-ci accentue une organisation sociale qui dépend avant tout des moyens de production légués par l'héritage. Si cette tendance persiste, la dépendance aux grands propriétaires parcellaires risque de s'accentuer. Ne risque-t-on pas de voir réapparaître un phénomène semblable aux castes ? C'est peu probable, car même si des différenciations économiques existent, la solidarité villageoise risque d'atténuer ce phénomène.

6. Identification de quelques élements socioculturels qui influencent le système de production

6.1 L'insécurité

L'insécurité n'est pas un phénomène nouveau (Raison, 1994 ; Rakoto-Ramiarantsoa, 1995). En effet, le premier village de Sahalemaka était déjà entouré par un fossé qui repoussait les indésirables. Actuellement, l'emplacement des nouvelles habitations est en corrélation étroite avec la proximité des terres cultivées. La présence d'un camp militaire (Ambato) et le renforcement des parcs à zébus ont eu comme impact une diminution importante des vols de

zébus. Actuellement, le vol de culture reste le plus important : le manioc (motivé par la faim) et les pépinières d'oignon. Ces méfaits ont lieu soit pendant la nuit soit pendant les grandes fêtes. Ainsi, pour protéger leurs cultures, certains paysans construisent de petites huttes à côté de leurs terrasses afin d'y passer la nuit ou allument un feu pour feindre de veiller afin de faire fuir les voleurs. Le manioc, quant à lui, se récolte souvent avant maturité pour éviter sa disparition.
Même si les agressions sont peu courantes, les pistes qui mènent au marché de Talata-Volonondry peuvent devenir le théâtre de rixes ou de vols de chargement. C'est principalement pour cette raison que les paysans forment des caravanes pour se rendre au marché.
Ces forfaits entraînent un climat d'insécurité qui rend les habitants suspicieux et engendrent quantité de rumeurs qui font parfois naître une paranoïa malsaine.

6.2 Les fady (tabous)

Les tabous influencent directement les habitudes alimentaires (ail, porc,...) et l'organisation du travail : certaines personnes ne travaillent ni le mardi, ni le jeudi et n'utilisent ni ne prêtent leurs zébus, charrettes et outils. D'après le *m'panandro* (astrologue-devin) de la région *"tous les fady sont héréditaires, les hommes n'ont aucune chance de les lever ; par contre les parents peuvent lever les fady de leur fille avant le mariage. Ils existent depuis l'origine des Malgaches. Il n'en existe pas de nouveaux ; moi par exemple, je ne mange pas d'ail sinon j'ai mal à la tête et j'attrape des boutons ; de plus le mardi est très important, je ne prescris jamais une fête le mardi ; ceux qui font une fête le mardi sont mal vus par la population".*
Même si les mentalités changent dans la nouvelle génération (la logique commerciale prend de plus en plus d'importance par rapport au monde magico-religieux) les *fady* sont respectés par toute la population, par crainte de conséquences néfastes.

6.3 Le culte des ancêtres

Les coutumes et les croyances évoluent : par exemple la vente de rizière, chose intolérable jusqu'ici, se pratique à petite échelle. Elle permet de s'acquitter d'une dette ou de subvenir aux besoins essentiels en période de soudure. Les exhumations (en moyenne une par année dans notre terroir) sont considérées par quelques jeunes ménages comme étant plus des dépenses excessives qu'un respect rendu aux

ancêtres. La pression sociale ne permet pourtant guère de s'en détacher.

7. Conclusion

L'organisation socioculturelle est régie par une entraide traditionnelle qui assure la survie du groupe. Celle-ci repose sur une origine clanique fortement ancrée dans l'histoire. Pourtant son évolution a modifié le paysage socio-économique et socioculturel à Sahalemaka. En effet, l'intensification des cultures de rente a développé de nouvelles stratégies. Pourtant, même si elles ont perdu de l'importance, les règles traditionnelles développées par le *fokonolona* (*dina*) assurent une continuité communautaire. Pourtant la perception des valeurs évolue, modifiant les stratégies des acteurs. En effet, la monétarisation du système de production entraîne une concurrence marquée par un individualisme dans les ménages qui adoptent une logique commerciale, ainsi que dans la nouvelle génération. Cette tendance se dissocie d'une culture marquée par la glorification des ancêtres. Elle remet en cause des fêtes fastueuses comme le *famadihana* (exhumation). Une logique rationnelle s'oppose ainsi à une logique traditionnelle reposant sur des croyances magico-religieuses.
Les tabous, qui marquent fortement la population, influencent incontestablement l'organisation du système de production. Même si la plupart des coutumes et des rites ne touchent pas directement le système de production, ils en sont indissociables par la logique qui en découle et par le respect omniprésent aux ancêtres qui marque par contrecoup l'organisation économique des ménages.

Summary

In the context of development, this study, archieved in three representative villages of High Central Malagasy Earths, attemps to describe and analyze a local system of production and the elements of inherent sociocultural system. The increase of the population as well as the near total of the occupation of the shallows lead to quantitative improvement to the production system. The alimentary habits and the taboos bound to it, the

inheritance of an ancient monarchy organized in a system of casts, an ancestral belief to the ancestors (that puts a brake on new methods of cultivation) and the *dina* (internal rules of the village), condition this production system. The evolution of this system develops different strategies from the households. Thus even the ricefield cultivation of the shallows monopolizes a lot of means, the development of the economical cultivation (garlic and onion) importantly expands and modifies the landscape by the increase of several garden terraces where irrigation is possible. Concerning domestic economy, garlic and onion cultivation helps to reestablihed the economical balance and to provide for primary needs during the shortage period. This evolution carries out the appearance of individualism due to a competition between countrymen and to an abuse of the products collectors.

Key words: **Madagascar, rural development, agrarian production systems**

Bibliographie

ANDRIAMIHAMINA Rija, 1985, Talata-Volonondry : la dynamique d'un marché périodique rural au nord de Tananarive.- Mémoire de maîtrise : Université de Madagascar, Tananarive.- 135 p.

BLANC-PAMARD Chantal, RAKOTO-RAMIARANTSOA Hervé,1991, *Les bas-fonds des hautes terres centrales de Madagascar : construction et gestion paysannes*.- In : Bas-fonds et riziculture ; Antananarivo. pp.31-46.

CHARMES Jacques,1973, *La monographie villageoise comme démarche totalisante : application à la paysannerie des hauts plateaux malgaches*.- In : Revue Tiers-Monde n° 55 (P.U.F., Paris).- pp. 639-653.

GALLON Thomas-Peter,1992, Die Revitalisierung der "Fokonolona" - Dorfräte im Rahmen der Landentwicklungs- Politik der Demokratischer Republik Madagaskar.- Breitenbach publishers: Saarbrücken.- 333 p.

KISTLER Pierre, 1998, Interactions entre société et système de production dans un terroir des Hautes Terres Centrales malgaches. Le cas de trois villages du fokontany de Sahalemaka.- Géo-Regards n° 48 (Cahiers de l'Institut de géographie) : Université de Neuchâtel.- 115 p.

LE BOURDIEC Françoise, 1974, Hommes et paysages de riz à Madagascar.- FTM: Antananarivo.- 647 p.

PAVAGEAU Jean,1981, Jeunes paysans sans terres : l'exemple malgache.- L'Harmattan : Paris.- 205 p.

RAISON Jean-Pierre,1994, Paysanneries malgaches dans la crise.- Karthala : Paris.- 385 p.

RAKOTO-RAMIARANTSOA Hervé,1995, Chair de la terre, œil de l'eau : paysanneries et recompositions des campagnes en Imerina (Madagascar).- Orstom : Paris ; coll."à travers champs".- 370p.

RANAIVOSOA Pascal,1994, La culture sur terrasses irriguées : une stratégie de développement prometteuse pour les paysans des hautes terres centrales malgaches.- Université d'Antananarivo : département agro-management.- 108 p.

RANDRIANARISON J.,1976, *Le boeuf dans l'économie rurale de Madagascar*.- In : Madagascar, Revue de Géographie (Université de Madagascar) n° 28 (pp.9-122) ; n° 29 (pp.9-81).

VOGEL Cl.,1973, Organisation familiale et territorialité en Imerina Orientale.- Cahier du Centre de sociologie et d'anthropologie sociale n° 2 : Université de Madagascar (Tananarive).- 235 p.

Anschrift des Verfassers:

Pierre Kistler
Dufourstrasse 22
3005 Berne

kistlerp@hotmail.com